

Miroirs

Marthe Jalbert

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jalbert, M. (1996). Miroirs. *Moebius*, (68), 65–72.

Miroirs
Le départ du père

Marthe Jalbert

*There were poisons so subtle that to
know their properties one had to
sicken of them.*

Oscar Wilde

ÉLIANE

mère

Quinze ans plus tard

(Les mains déteignant sur l'appui.) Suspecter de vous cette aube incertaine où le corps s'étreint, l'instant exact où les choses s'appartiennent et ne nous offrent plus que l'essence d'un jardin.

Le départ

S'était-elle revue? Gestes nus, jointures insoumises des premières communiantes remisant leurs traits. Atours réunis ici, d'essence provisoire à son corps défendant, dont on aurait fait la somme exacte et atrophiée dans la distance.

ÉLISE

filie

Quinze ans plus tard

Elle avait omis sur son visage le sens de ses paroles, me retenant par la main, le temps d'une paix, le temps de se savoir un peu décontenancée par l'offre de rester, de s'asseoir encore un instant devant ses yeux.

Tu ne peux d'ailleurs mieux espérer d'elle et du regard qu'elle porte sur la croisée lumineuse, son corps un peu penché sur le dedans de l'heure.

Le départ

... même le sort en était jeté. Elle allait être, d'une vision raccourcie vers la vie, plus petite. Doux glacis. Son corps est de passage, la lumière est sa distance.

MAUDE
fille cadette

Quinze ans plus tard

Quelquefois, oubliant l'existence d'un lendemain, elle se met en rade d'un désir qu'il n'a pas conquis.

Elle n'a plus qu'une heure à vivre et elle le sait, juxtaposée au dire de l'autre, à ses rires incertains. Elle s'avance comme une somnambule, j'entends le son de ses voix intérieures.

Le départ

Son front blême alternant dans la lumière avec l'ombre; l'illusion de la rancœur sur une bouche trop close, fêlure discrète du temps sur sa joue, si nue qu'aucune étoffe ne l'eût jamais ravie.

CÉCILE

fille aînée

Quinze ans plus tard

Bien sûr, j'avais vu en elle ce qu'elle était jadis (*sa sœur éclore en ses yeux circonspects*). Elle s'était émue du même principe, de la même heure, mais ne pouvait plus reprendre le ton.

S'éterniser dans un sourire et ses mots sont les miens pour le dire.

Le départ

Beauté, brièveté calme du soir entre ses traits de patience aérée, perte de mémoire altérée des jours sans soleil, à regarder passer les heures aux parois immobiles.

RICHARD

fil

Quinze ans plus tard

Il avait acquis la certitude d'aimer et je le revoyais souvent, ainsi qu'il le disait lui-même, remettre en surface ce qui se dissimulait en profondeur.

Le départ

Son corps nu s'accrochant aux barreaux de chaque chambre, son regard plonge dans l'abîme du rêve comme on plonge dans une incertitude reliée à la fixité de l'âme.

Et refaisant ses doutes dans le diapason nocturne de l'heure, il évoque l'aspect providentiel des choses quand elles viennent et meurent en lui.

JULIEN
fils cadet

Quinze ans plus tard

Ainsi il se jetait à tort et à travers dans tout propos comme si c'était son seul secours. (Dissous dans l'ennui.)

– L'aurait-il repris en pure perte ou restait-il... ?

Le départ

Soir de neige obscurci par l'aurore, l'espace d'un leurre, l'espace d'une ville nue d'invisibilité muette. Seuil noir refroidissant son ombre.

JEAN
filz aîné

Quinze ans plus tard

Se sachant exclu de tout propos comme de toute rixe sur le sujet (il sentait que déjà l'ombre appropriait le rideau et que ça serait sa première raison de partir).

Consentant enfin à s'entendre lui-même dans toute cette présence, dépeuplé comme ses rêves, transi et nu, il s'en va sur la pointe des talons.

Le départ

J'aimais l'odeur du temps dans ses yeux délestés, profitant... *du père et du fils* pour s'ébattre en des lieux incertains. J'aimais aussi l'entendre dire *oui* malgré le repli de l'heure, malgré ses lèvres arquées sur un sourire.

Quand je sors et je rentre dans la chambre où il s'ouvre, lui, sur un manque, m'inspectant de son dire désuni au fond des yeux et me revisitant, me redemandant tout.

Art is always more abstract than we fancy.
Wilde